

Jihad, Salafistes, etc. : attention à l'erreur de diagnostic

Xavier Raufer - août 2014

Toujours plus semblable à un banc de poisson, le cœur de la presse d'"information" ne dit plus qu'une seule et même chose, et en même temps. Excluant analyses ou expertise sérieuse, cet inquiétant panurgisme influence l'opinion et des politiciens vivant eux-mêmes en symbiose, voire en couple, avec des journalistes.

Cas d'école, le terrorisme salafi-jihadi, que ces médias d'"information" nous présentent récemment comme enragés contre la France. Un "11 septembre" approche ! Le pays grouille de réseaux dormants ! Rentrés de Syrie, de jeunes islamistes vont y semer la terreur !

Or cela est douteux. consultation faite des principaux analystes officiels et experts de terrain, ceux-ci, et l'auteur de ces lignes, s'accordent sur les cinq points suivants, qui eux, délimitent clairement la menace, telle qu'elle existe aujourd'hui :

1 - En mai 2011, l'élimination d'Oussama ben Laden a vu disparaître le courant *salafi-jihadi* autonome, maître de sa stratégie et de ses cibles. Criblés de missiles, traqués par des drones, les "derniers des Mohicans" de ce qui fut al-Qaïda sont terrés dans des trous, et frappés dès qu'ils en sortent.

2 - Le dialogue des Etats-Unis avec l'Iran islamique est vécu comme un mortel péril par les Etats du Golfe, Arabie saoudite en tête. Quand ce dialogue s'engage, les pétro-monarques recrutent, à coup de milliards, tous les sunnites radicaux, combattants du jihad "égarés" - fanatiques et sanguinaires y compris ; plus des militaires sunnites de l'ex-armée de Saddam. En 2012-2013, les services spéciaux des pétromonarchies forgent ainsi l'armée sunnite (plus ou moins) secrète, vouée à affronter l'ennemi chi'ite abhorré - les Harkis de Ryad, en somme.

3 - Lancée au printemps 2014, cette guerre sectaire touche désormais tout l'arc musulman, de la Mauritanie à Mindanao ; l'argent du Golfe y arrosant aussi bien Boko Haram que l'Etat Islamique en Irak et au Levant (EIL).

4 - Terrain majeur de cette guerre de religions : la Syrie et l'Irak, aux mains de chi'ites ou d'alliés de Téhéran. Là, l'EIL n'est que la horde mercenaire

surarmée du front sunnite, et l'offensive classique qu'elle mène sur place n'a absolument rien à voir avec le terrorisme halluciné d'"al-Qaïda".

5 - Tous les "experts" et journalistes criant au feu, ou au loup, devraient savoir, car bien des précédents existent (Hafez al-Assad, Kadhafi, etc.), que quand est formée une telle "horde sauvage", ses financiers et maîtres exercent sur elle un implacable contrôle. Il faut certes un Pitbull pour effrayer - mais on le tient à la laisse courte ; lâché pour mordre s'il le faut, il est ensuite bouclé au chenil - à double tour.

Ainsi - l'avenir nous le dira, observons et ouvrons l'œil - le risque que cette bataille sunnites-chi'ites bordée au millimètre déborde sur la France est plutôt limité.

Quel journal d'"information" présentera cette analyse, au lieu de hurler avec les loups ?